

La rétrospective Marthe Keller (16 films projetés entre janvier et février 2007 à la Cinémathèque suisse à Lausanne ) débutait le mercredi 31 janvier 2007 à la salle Paderewski (495 places), pleine à craquer. La comédienne est venue en personne présenter *Fedora* (1977, Billy Wilder). **Extraits de l'entretien entre Marthe Keller et Hervé Dumont, directeur de la cinémathèque, le soir de la première de Fedora**



*Marthe Keller (au centre) avec trois membres de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles et leur coordinatrice Suzanne Déglon Scholer (à droite). Photo E. Steiner.*

**Marthe Keller** *Je remercie vivement la Cinémathèque de m'avoir invitée et le public d'être venu si nombreux. Je suis immensément touchée de l'intérêt de la cinémathèque pour mon travail, comme je l'ai été de l'hommage que m'a rendu Le Festival de Locarno en 2006. Hommage, c'est un peu douloureux à entendre... On se demande si on en a encore pour longtemps... Mais je ne vais pas me plaindre, je me sens en pleine forme, je suis en pleine activité : j'ai tourné quatre films en 2006, j'en ai déjà trois en 2007, la vie est belle, et je suis à Lausanne!*

**Hervé Dumont** *Marthe Keller, c'est nous qui sommes touchés et honorés de votre présence. Vous avez fait une magnifique carrière internationale. Mais qu'en est-il de la Suisse ?*

**Marthe Keller** *Fragile est mon premier rôle dans un film suisse, dans un film suisse romand, et c'est ma première incarnation d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer ! Merci, la Suisse romande! Je me sens chez moi en Suisse romande, il semble que je n'existe pas en Suisse allemande! Figurez-vous que lorsque je jouais à Paris dans un Claudel, on m'a nommée "Officier des arts et lettres", pour me remercier de défendre la langue française à l'étranger, moi, une Bâloise ! Je suis ravie d'avoir pu aller à Locarno, d'avoir pu parler du cinéma suisse.*

*Je suis donc étonnée que mes compatriotes suisses allemands ne me proposent rien, mais je ne suis pas aigrie. Je travaille beaucoup, j'aime travailler, et pourvu que ça dure!*

**Hervé Dumont** *Vous êtes née à Bâle, avez commencé à travailler à Munich, Berlin, puis en France. On vous a vue au théâtre, à la télévision, au cinéma : un parcours très riche!*

**Marthe Keller** *Oui, j'ai même joué La Guerre de Troie n'aura pas lieu (Jean Giraudoux, ndlr) en allemand à Berlin ! Lorsque mon agent m'a dit que Philippe de Broca était intéressé à me faire jouer dans son prochain film, Le diable par la queue (1969) et qu'il allait venir me voir à Berlin, j'ai été ravie. De Broca est venu, nous nous sommes bien entendus, et il a même modifié un peu le scénario de la comédie pour moi : je devais être la fille de Madeleine Renaud, mais avec mon accent, il valait mieux faire de moi la fille de Maria Schell ! De Broca est devenu un ami très cher, j'ai encore tourné un deuxième film avec lui (Les Caprices de Marie, 1970). Et il est le père de mon fils (Alexandre, né en 1971, ndlr). Lorsque sont survenus les événements de 68, je suis restée bloquée en France. Tout en faisant du théâtre, j'ai tourné avec Gilles Grangier, Jean-Pierre Blanc, Gérard Pirès, Raymond Devos, Claude Lelouch, Mauro Bolognini....*

**Hervé Dumont** *Vers la fin des années 70, vous jouez pour les plus grands metteurs en scène américains, Schlesinger, Frankenheimer, Pollack, et avec des stars, Marlon Brando, Dustin Hoffman, Al Pacino... Vous nous racontez votre secret ?*

**Marthe Keller** *J'ai toujours essayé de parler peu, d'écouter, de me faire toute petite (même de me montrer timide) et de garder un peu de mystère. Cela m'a aidée à attirer l'attention. J'ai aussi la chance de pouvoir jouer en français, en anglais ou en allemand. J'ai appris sur le tas les langues étrangères, je n'avais à la base que mes connaissances scolaires. Tout cela m'a servi. Je fais un métier merveilleux, je n'ai pas peur de me lancer dans des rôles nouveaux. Je travaille beaucoup, je ne me prends pas au sérieux, mais je prends mon travail très au sérieux. J'ai enchaîné les films dans ces années-là : **Marathon Man** (1976, John Schlesinger, ndlr), **Black Sunday** (1977, John Frankenheimer, ndlr), **Bobby Deerfield** (1977, Sydney Pollack, ndlr), **Fedora** (1977, Billy Wilder, ndlr), **The Formula** (1980, John G. Avildsen, ndlr), **The Amator** (1980, Charles Jarrott, ndlr). Je vivais à Los Angeles.*

*Ma carrière est un peu due à des accidents, un accident de ski qui m'a obligée à renoncer à une carrière de danseuse classique. Les événements de 68 qui m'ont retenue à Paris, puis m'ont fait finalement partir à Hollywood. Des accidents qui ont jalonné ma vie, et grâce auxquels je peux dire que j'ai avancé. Je crois que j'ai eu beaucoup de chance. J'aime travailler, je m'intéresse beaucoup plus au parcours qu'au résultat, j'aime tourner, apprendre, m'immerger dans un rôle. Je vois rarement mes films une fois qu'ils sont terminés. Je ne suis jamais satisfaite, je ne vois que les défauts. Bref, je n'aime pas le service après-vente (rires). Je n'ai jamais vu **Fedora**.*

**Hervé Dumont** *Vous avez ajouté une nouvelle corde à votre arc avec la mise en scène d'opéra.*

**Marthe Keller** *Oui, on a dit de moi que j'étais une workaholic, et il est vrai que je travaille beaucoup. Dans un monde qui est dur; mais quand on travaille, on peut oublier combien il est dur. J'aime bien m'installer dans ces bulles où j'essaie de faire du bon travail. J'aime la musique, j'ai une bonne oreille, et j'avais même rêvé une fois d'une carrière dans la danse classique. Lorsqu'on m'a proposé de jouer Jeanne dans Jeanne au Bûcher (Oratorio d'Arthur Honegger, texte de Paul Claudel, représentation de 1989 sous la direction de Seiji Ozawa, ndlr), j'ai tout de suite accepté. J'ai même gagné à cette occasion le prix "Best performance of the Year", ce qui m'a mise en confiance. J'aime ce rôle que j'ai promené sur toutes les scènes du monde. C'est ce qui m'a donné l'envie d'essayer la mise en scène d'opéra. En 2003, j'ai mis en scène Lucie de Lammermoor (Donizetti, ndlr) et en 2004 Don Giovanni (Mozart, ndlr) au Metropolitan de New York. Ce furent de magnifiques expériences, et il est en outre très agréable d'être payée pour quelque chose qu'on aime faire : c'est magique!*

**Hervé Dumont** *Vous réussissez toujours à rendre une "émotion juste", nous allons le voir tout à l'heure dans **Fedora**. Comment avez-vous décroché le rôle principal dans ce film mythique qui n'a pourtant pas eu de succès à sa sortie aux Etats-Unis?*

**Marthe Keller** *Merci de ce que vous avez dit sur l'"émotion juste", je suis très touchée. Pour répondre à votre question, je me souviens avoir été invitée à un dîner en 1976, je crois, à Los Angeles*

auquel participaient Cukor, Wyler, Wilder, Preminger et d'autres grands réalisateurs. Mon agent m'avait conseillé de "faire la star", sachant que Wilder cherchait une interprète pour un rôle de star féminine recluse un peu à la Garbo. J'ai obéi. Wilder m'a remarquée. Il est venu en personne à New York, où je travaillais, pour me rencontrer. Je n'ai pas eu besoin de faire d'audition, mais par contre, des essais de maquillage. J'étais censée jouer un double rôle, la même femme, à trente ans d'intervalle. C'est toujours un problème de vieillir une actrice avec 3 kg de maquillage, comme on le faisait à l'époque. Le maquillage ne pouvant tout faire, Wilder a décidé d'engager une autre comédienne pour jouer le personnage âgé. J'étais très impressionnée par le grand Billy Wilder et me souviens qu'il m'avait dit d'oublier tout ce que j'avais appris à l'Actor's Studio (sic! ndlr) et de faire exactement ce qu'il me dirait de faire, et que tout irait très bien!

**Hervé Dumont** *Et qu'est-ce que tu as apporté au rôle de Fedora ?*

**Marthe Keller** (au public) : *Il me tutoie!* (rires)

(à Hervé Dumont : *On se tutoie maintenant ?* (Dans les rires, tous deux font "Schmolitz")

*Non, sérieusement. Lorsque j'ai eu le rôle, j'ai pris contact avec le maquilleur de Greta Garbo. Il était déjà fort âgé, plus de 80 ans. Il m'a donné quelques conseils. Il m'a aussi raconté comment les acteurs, à l'époque (années 30, 40, et même 50, ndlr), étaient étroitement dirigés par les studios qui décidaient quand et avec qui ils sortaient, comment ils s'habillaient, quelle image ils devaient donner, etc. C'était un peu "Sois belle et tais-toi!" Le tournage de Fedora s'est fait un peu dans ce style, monsieur Wilder imposait une discipline rigoureuse : horaires stricts, je me levais tous les matins à 5h. Je me souviens d'un jour où je croyais avoir congé, parce que je ne tournais pas. Et bien non, pas de repos quand on est en plein tournage, j'ai reçu l'ordre de M. Wilder d'être prête à 7h pour les interviews! Pour le maquillage dans ce film, il m'en reste encore un souvenir : ils m'ont épilé les sourcils pour le rôle, et mes sourcils n'ont jamais complètement repoussé. Ce fut un tournage assez dur, mais je suis très fière d'avoir travaillé pour Billy Wilder. Ce qui me frappe ce soir, c'est de penser que presque tous les rôles principaux de **Fedora** sont morts, qu'il n'y a que Michael York et moi qui sommes encore vivants.*

**Hervé Dumont** *Et bien, merci, Marthe Keller. Maintenant, on se tait. Et tu es belle !*

(Le lendemain soir, pour la présentation de *Bobby Deerfield*, Marthe Keller racontait sa rencontre avec Al Pacino, rencontre qui devait être décisive pour l'attribution du rôle. Elle relate cet épisode "people" avec humour et charme: *"Sydney Pollak m'avait pris un rendez-vous à New York avec Al Pacino, on était à Pâques. Sachant que M. Pacino n'était pas très grand, j'ai pensé qu'il valait mieux porter des chaussures plates. Et suis venue avec beaucoup d'avance au rendez-vous, afin d'être assise et de le rester pour lui dire bonjour, les dames ne se lèvent pas pour les messieurs. On commence à discuter. Mais manque de chance : voilà que passe un employé de l'hôtel avec une pancarte à mon nom, quelqu'un m'appelait au téléphone! Je fais semblant de ne rien voir.... si je me lève, je n'aurai pas le rôle! Al Pacino me demande pourquoi je ne prends pas cet appel, insiste pour que j'aie répondu, je finis par me redresser à moitié, et me déplacer aussi bossue que possible. Il m'a demandé si j'avais des problèmes de santé... mais j'ai eu le rôle! Ce fut le début d'une très grande amitié, et d'un amour qui a duré sept ans.*

**Lire ci-dessous les avis de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles sur « Fedora »**

## La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

### Six regards sur **FEDORA** de Billy Wilder (1978)

**Thierry Bersier, 18 ans, Gymnase de Marcelin, TJC, Morges**



Un scénariste-producteur nommé Barry Detweiler s'envole pour la Grèce afin d'y retrouver une star célèbre, Fedora, qui vit désormais retirée du monde sur une petite île. Il tente de la convaincre de faire son grand retour en jouant dans le prochain film qu'il compte produire. Quelques jours plus tard, Fedora se suicide en se jetant sous un train. Alors qu'il assiste aux funérailles, Barry apprend une terrible vérité par l'entourage de la jeune femme.

*Fedora* (1978), l'avant-dernier film de Billy Wilder, traite d'une problématique bien réelle du monde du cinéma et de ses nombreuses stars : la peur de vieillir. Face au véritable culte que lui valent sa beauté et son talent, Fedora (magistralement interprétée par Marthe Keller) ne peut accepter de voir son visage se rider, élément annonciateur de son futur déclin, de la perte d'une jeunesse qu'elle aurait souhaitée éternelle et surtout, de la fin d'une légende. Tout le sujet principal du film de Wilder tient ici. Comment maintenir en vie la flamme du mythe entourant une actrice ? En terminant sa carrière en beauté, tout simplement ! Aussi, lorsque Fedora, qui se fait régulièrement rajeunir grâce à la chirurgie esthétique, se réveille un matin défigurée sur son lit d'hôpital, le cri qui s'échappe alors de sa gorge face au miroir équivalait à celui d'une mourante.

L'intrigue du film, admirablement structurée du début à la fin, se compose de nombreux flashback qui nous amèneront peu à peu la toute dernière mise en scène la concernant : les funérailles de la star où se trouvent rassemblés ses proches et Barry Detweiler. Ces divers épisodes qui forment le puzzle peuvent être répartis en deux parties distinctes : la première où Barry se remémore ses retrouvailles avec Fedora en Grèce et la seconde où les proches de la jeune femme révèlent à leur tour toute la vérité. L'idée du cinéaste était donc d'installer une fausse réalité aux yeux du spectateur pour mieux le surprendre par la suite, ce qui fonctionne parfaitement ! Un grand film injustement tombé dans l'oubli.

**Line Morier-Genoud, 21 ans, L'Espérance, TJC, Eclépens**

J'ai aimé ce film dont le scénario m'a paru très original avec son coup de théâtre lorsqu'on apprend l'identité véritable de la comtesse. J'ai trouvé que le mystère de Fedora est très soigneusement entretenu durant tout le film. On réfléchit, on se demande si elle est devenue folle, si on l'a rendue folle, si elle est maintenue prisonnière dans cette somptueuse demeure pour des raisons que l'on ignore. Quelle surprise lorsque le voile est levé sur cette affaire ! Je n'avais rien vu venir.

Je trouve que les maquillages étaient très bien faits. Marthe Keller magnifique lors d'une scène de bal avec Michael York, Marthe Keller dissimulée derrière des lunettes noires, vêtements amples, gants, chapeau qu'on ne sait lui donner un âge, Marthe Keller dans son cercueil ouvert, révélant un visage qui doit être celui créé par une ultime opération esthétique, celui d'une femme qui s'est jetée sous un train et dont on a reconstitué le visage. Cette actrice aime son travail et elle a un réel talent. Elle est en plus incroyablement charismatique, parfaite dans ce rôle. Les costumes, les coiffures, les décors



m'ont ramenée à l'époque où le film a été tourné, la reconstitution est très bien faite. On voit que le film a beaucoup tourné, il n'était plus très coloré. *Fedora* soulève la question de la beauté des stars vieillissantes. La star Fedora ne veut pas que son image soit ternie par la vieillesse. Cela tourne à l'obsession. Je pense que c'est le problème de beaucoup de stars : elles ont probablement toutes recours à la chirurgie esthétique. C'est compréhensible, leur beauté est leur capital, la concurrence est énorme, tout le monde doit être jeune, mince, sinon on est évincé. C'est un problème de société. Qui peut dire ce qui est beau, au final ?



**Géraldine Bouchez, 19 ans, UNIL, TJC, Renens**

Un train arrive dans une gare et sur le quai, une belle femme revêtue d'une longue cape à capuche court, on pourrait croire qu'elle veut attraper le train, jusqu'à ce qu'elle se précipite sous ses roues. Elle s'appelle Fedora, c'est une grande actrice connue et adulée dans le monde entier, qui avait tourné le dos aux studios alors qu'elle était en pleine gloire et vivait depuis lors en recluse. À son enterrement, on rencontre Dutch Detweiler, un producteur indépendant qui l'avait connue lors d'un tournage, et avait repris contact avec elle pour lui soumettre un scénario. Avec lui, on va découvrir les raisons qui ont poussé Fedora à se suicider.

Le scénario raconte l'histoire d'une diva, un peu à la Greta Garbo, mais on est surpris par la fin du film. On rassemble peu à peu les pièces du puzzle à travers des flashback, les éléments qui nous sont donnés ne le sont pas dans l'ordre chronologique. Ce qui est agréable c'est que malgré l'utilisation systématique de flashback on parvient parfaitement à suivre le fil rouge du film, grâce aux tentatives répétées de Dutch pour rencontrer la star, ainsi que de la confession faite par une vieille comtesse, amie de Fedora, confession également illustrée par des flashback. L'éclairage donne au film une ambiance ouateuse, en demi-teintes. Le rythme est lent, mais on ne s'ennuie jamais.

On a parfois l'impression de se perdre dans un monde fantastique car les personnages sont certes très réels mais on ne peut pas vraiment croire à une telle tragédie. Je crois qu'il faut voir ce film comme un conte nous parlant de l'obsession de la jeunesse, de l'apparence, de la peur de vieillir, du narcissisme. Malgré le fait qu'il ait été tourné il y a presque 30 ans, il est encore très actuel, même si la folie de jeunesse a pris d'autres formes dans le monde du show-business.

**Françoise Vodoz, 24 ans, UNIL, TJC, Lausanne**

Un producteur indépendant, Barry Detweiler, a connu autrefois Fedora, LA grande star de Hollywood. Detweiler est aux abois, il n'a plus de travail, plus un sou, seulement un scénario qu'il cherche désespérément à proposer à l'actrice qui a cessé de tourner et qui s'est retirée sur une petite île grecque. On dit qu'elle est plus belle que jamais. Billy Wilder) avait déjà consacré un film en 1950 à une diva vieillissante, *Sunset Boulevard*, que j'ai vu une fois sur TCM. Dans les deux films, le narrateur est joué par William Holden, et il règne une atmosphère de thriller, jusqu'à ce que tous les épisodes se mettent en place, et que l'on comprenne la clé de l'énigme. Frénésie de jeunesse, obsession de la gloire : Marthe Keller joue une Fedora pratiquement tchadorisée pour ne pas montrer les outrages du temps. Vieillir est comme une maladie honteuse. La problématique est bien posée, même si le film ne m'a pas vraiment émue. Peut-être parce que la solution choisie par Fedora dans le film me semble absurde. Mais j'ai dû penser à certaines stars dont les "coups de jeune" faits au bistouri confirment la pérennité de cette obsession de la jeunesse (Catherine Deneuve). J'ai dû penser au look anorexique de Keira Knightley ou Lindsay Lohan, à cette dictature de l'apparence qui n'épargne personne.

**Laetitia Mottet, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry**

J'ai eu du plaisir à me plonger dans les années septante en visionnant *Fedora* de Billy Wilder. J'ai trouvé le scénario sympathique et assez complexe avec ses allers et retours chronologiques et son atmosphère de thriller. J'ai ainsi bien aimé cette réalisation entrecoupée de flashback et commençant par la scène de fin. On aurait presque dit un policier à la manière d'Agatha Christie. On pouvait bien reconnaître la touche du réalisateur de *Some like it Hot* (*Certains l'aiment chaud*) par les touches d'humour de la première moitié du film. J'ai bien aimé le regard nostalgique du film sur un Hollywood désenchanté et loin de ses années d'or. On voit combien le cinéma perd de sa magie quand on voit l'envers du décor dans les studios et dans la vie des acteurs. Le film pose aussi la question de la



longévité des acteurs dans ce monde et les problèmes d'image et d'identité sont énormes et souvent accablants. Fedora, la star du cinéma que nous voyons retirée sur une île dans le film, a eu ainsi recours à la chirurgie esthétique pour retenir la jeunesse éternelle, mais cette chirurgie va la détruire ainsi que sa fille, Antonia. Pour finir, j'aimerais dire que j'ai beaucoup apprécié la prestation de l'actrice bâloise Marthe Keller dont je n'avait jamais entendu parler auparavant. Je l'ai trouvée très convaincante dans ses apparitions en Fedora au temps de sa gloire, et en Fedora prisonnière de sa retraite sur une île grecque.



**Ludvine Girod, 20 ans, Ecole Athéna, TJC, Vevey**

J'ai trouvé le thème du film et la façon de le traiter vraiment bien, j'ai

beaucoup aimé le jeu des acteurs. L'histoire était très prenante, et la fin m'a beaucoup surprise, je ne m'y attendais pas du tout. Il m'a paru très intéressant d'aborder les thèmes de la folie et de la beauté ensemble. D'autant plus captivant que le film montre qu'il y a trente ans, les problèmes de beauté des stars étaient aussi contraignants et poussaient déjà à des extrémités inquiétantes les femmes dont la beauté et la jeunesse étaient le capital. J'ai aussi trouvé fou et inhumain qu'une femme puisse condamner sa propre fille à être elle, à vivre sa vie, à l'enfermer dans une identité qui n'est pas la sienne et à la faire passer pour folle lorsqu'elle tente de s'échapper. L'histoire de base, c'est-à-dire celle du producteur qui part à la recherche de Fedora pour lui proposer un rôle, n'avait pas grand intérêt pour moi, mais c'est grâce à lui qu'on découvre peu à peu toute la vérité, le personnage est donc incontournable. J'avais un peu peur que le film traîne en longueur, mais ce ne fut absolument pas le cas, au contraire, l'intrigue était passionnante et j'ai été captivée d'un bout à l'autre par ce film dont la construction "déconstruite" m'a paru très intéressante. J'aime beaucoup les films qui commencent par la fin et qui se mettent en place avec des flashback. J'ai beaucoup apprécié la rencontre avec Marthe Keller : je l'ai trouvée très belle, simple et modeste.

-----

**Coordination et rédaction** : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, février 2007